

REMETTRE LES VIEILLES DE LA MARGE AU CENTRE AVEC UNE RECHERCHE PARTICIPATIVE

[Lisa Buchter](#), [Mina Guinchard](#), [Annie Le Roux](#)

Éditions Antipodes | « [Nouvelles Questions Féministes](#) »

2022/1 Vol. 41 | pages 83 à 99

ISSN 0248-4951

ISBN 9782869012190

DOI 10.3917/nqf.411.0083

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2022-1-page-83.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions Antipodes.

© Éditions Antipodes. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Remettre les vieilles de la marge au centre avec une recherche participative

Lisa Buchter, Mina Guinchard et Annie Le Roux

Dans tout projet de recherche, il arrive que des sujets importants tels que les rapports sociaux de sexe et d'âge soient rendus invisibles car placés au second rang par rapport à d'autres objets d'études jugés prioritaires. Or, cela peut être compris – a fortiori si ces rapports de pouvoir semblent une clé de lecture majeure dans un terrain de recherche – comme la traduction épistémique de formes d'oppression (Le Gallo et Millette, 2019 ; Stavo-Debauge, 2005 ; Yamada, 1979). À partir d'une recherche action participative (RAP), qualitative et interdisciplinaire qui porte sur les nouvelles façons d'habiter dans les vieillesse, cet article analyse, d'une part, l'invisibilisation initiale des vieilles et des formes d'oppression qui peuvent les toucher – notamment les rapports sociaux de sexe et d'âge – et, d'autre part, les stratégies pour (re)mettre au cœur de l'attention ces objets d'études qui ont glissé hors champ¹. Nous souhaitons aborder comment une RAP est, comme tout projet de recherche, un espace où les dominations épistémiques peuvent se reproduire. Au-delà, nous proposons des pistes concrètes pour remettre en cause collectivement ces mécanismes d'invisibilisation dans la recherche en train de se faire, afin de valoriser la production de savoir de tou-te-s les participant-e-s et de remettre au centre leurs questionnements parfois repoussés à la marge. Nous examinons également comment cette transformation des conditions d'enquête a des conséquences sur les savoirs produits au sein d'une RAP.

Cet article commence par discuter théoriquement et méthodologiquement comment l'enquête peut être un lieu où les chercheur-e-s (re)produisent ou luttent contre des formes de domination et d'invisibilisation. Si plusieurs travaux analysent les formes d'injustice épistémique dans la recherche (Bhargava, 2013 ; Bogaert, 2021 ; Dick, 2018), peu examinent comment remettre en cause ces mécanismes pendant une enquête de terrain collective et participative où plusieurs actrices et acteurs interagissent sur un temps long. Ensuite, nous présentons la RAP dans laquelle nous sommes engagées

1. Nous utilisons les termes « vieille » et « vieux » dans une démarche de retournement du stigmaté (Goffman, 1963), afin de valoriser cette identité souvent invisibilisée et/ou discréditée. Nous employons le pluriel « vieillesse » pour rendre compte des multiplicités des expériences de la vieillesse (Campéon, 2016) dans une perspective intersectionnelle. Ainsi, les vieilles qui sont au cœur de cet article sont soumises à une double invisibilisation, en lien avec leur position dans les rapports sociaux de sexe et d'âge.

et son dispositif méthodologique, pour démontrer comment les rapports sociaux de sexe et d'âge ont dans un premier temps été invisibilisés. Enfin, nous étudions quels outils sont utilisés pour réintroduire ces questions au cœur de la RAP en train de se faire. L'enjeu est de démontrer comment l'enquête peut être déconstruite en cours de route et d'étudier en quoi ces transformations influent sur les savoirs produits.

Enjeux théoriques et méthodologiques : lutter contre la domination épistémique dans la RAP en train de se faire

Cet article s'inscrit dans le prolongement des travaux féministes qui montrent comment toute recherche – ici une RAP – est traversée par des mécanismes de domination et de mise sous silence de certains groupes dominés, et comment elle peut également être un site pour contester ces formes de domination épistémique. Nous entendons par oppression épistémique l'exclusion de certains groupes de la production des savoirs, créant des carences en savoir social (Dotson, 2012). Ces injustices épistémiques ont été étudiées dans les contextes de la colonisation (Bhargava, 2013) et du patriarcat dans lesquels la production de connaissance est majoritairement andro- et ethnocentrée (Dorlin, 2008 ; Harding et Norberg, 2005 ; Mathieu, 1991). L'épistémologie féministe a ainsi mis en lumière et politisé les savoirs et expériences jugés hors du champ de la connaissance et du politique, comme ceux des sphères de l'espace domestique, de l'intime ou du personnel (Charron et Auclair, 2016 ; Dorlin, 2008). Ces recherches féministes ont en outre encouragé à « accepter la capacité d'agir » et de penser des objets de connaissance (Dorlin, 2008 ; Haraway, 1988) pour éviter les écueils de l'invisibilisation et de l'exploitation des savoirs (Pignedoli et Faddoul, 2019). Soulignant « la position dominante des scientifiques [...] qui sont encore majoritairement des hommes cisgenres » (Le Gallo et Millette, 2019 : 4), ces études ont permis de montrer comment les hommes restent dominants dans la production scientifique (Belinga, Eched et Ndengue, 2019 ; Larivière *et al.*, 2013 ; Sugimoto, Ni et Larivière, 2015), que ce soit dans le champ de la recherche et de l'enseignement supérieur (Dutoya *et al.*, 2019), dans les pratiques de citation (King *et al.*, 2017 ; Larivière *et al.*, 2013) ou dans leur posture lors des études de terrain (Dorlin, 2008 ; Mathieu, 1991). Du fait de cette position dominante, les hommes définissent l'agenda de la recherche en mettant en avant les problèmes sociaux qui les intéressent (Harding, 1987 : 6).

Des théories récentes invitent à nous interroger sur les modalités de résistance épistémique (Berenstain, 2021), et cet article a pour vocation d'approfondir la connaissance sur les manières dont la résistance peut s'opérer au sein de l'enquête elle-même. Pour certaines autrices, les théories féministes s'appuient sur des « propositions méthodologiques originales qui réarticulent le rapport entre objet d'étude et sujet de connaissance autour

d'une praxis intégrant le projet politique féministe au projet scientifique» (Charron et Auclair, 2016 : 1). Des chercheuses ont par exemple mis en œuvre différents dispositifs méthodologiques pour montrer le travail invisible des femmes, via le recours au photovoix (Courcy, des Rivières-Pigeon et Modak, 2016) ou à l'entretien de co-interprétation (Benelli et Modak, 2010). Ces dispositifs participatifs ont l'atout d'inciter « les participantes et les participants à «prendre un temps» pour penser» (Courcy, des Rivières-Pigeon et Modak, 2016 : 64).

La RAP est un espace privilégié pour mettre à jour et déconstruire ces mécanismes de domination épistémique, car elle peut s'inscrire « dans une entreprise de conscientisation à l'égard de certaines formes d'oppression » (Bonny, 2014 : 1). Parce que cette approche de la recherche favorise l'émergence de savoirs situés et la réflexivité (Genat, 2009), elle s'articule facilement avec l'épistémologie féministe (Cahill, Quijada Cerecer et Bradley, 2010 ; Gervais, Weber et Caron, 2018 ; Homer, 2014 ; Reid, Tom et Frisby, 2006) et la *critical race theory* (Torre, 2009). La RAP a certaines affinités électives avec la recherche et les interventions féministes (Anderson, 1995 ; Bayer *et al.*, 2018 ; Homer, 2014). Ces formes de recherche ont en commun de développer des approches méthodologiques créatives, de faire de la recherche dans le but de produire des changements sociaux et de travailler à l'horizontalité entre chercheur·e·s et enquêté·e·s afin de favoriser les formes de co-construction des savoirs (Homer, 2014 ; Kurtzman et Lampron, 2018 ; Reinhartz, 1992) tout en prenant en compte les points de vue situés de chacun·e (Frasch, 2020 ; Haraway, 1988 ; Hartsock, 1998).

Cependant, les RAP peuvent être également traversées par des mécanismes de domination, d'exploitation et d'invisibilisation (Lake et Wendland, 2018 ; Robichaud et Schwimmer, 2020) et il convient de ne pas imaginer l'oppression épistémique comme un processus binaire du tout ou rien (Dotson, 2012). Contre ces processus de domination, nous cherchons à questionner et transformer la RAP en train de se faire (Blanchard, 2016). (Re)situer les savoirs scientifiques ainsi que leur production dans l'enquête (Haraway, 1988 ; Le Gallo et Millette, 2019 ; Sprague, 2005) devient complexe lorsque la recherche est elle-même conduite par un collectif vaste, hétérogène, multiniveau, et qui peut (re)produire de multiples formes de domination, favoriser l'invisibilité de certaines minorités et taire les sujets ou problèmes que ces dernières voudraient traiter. Une autre difficulté pour situer la recherche provient de son temps long. Dans un projet collectif étalé sur plus de trois ans, les rapports de domination épistémique peuvent se renforcer ou au contraire être remis en cause et questionnés par les actrices et acteurs de la recherche. En d'autres termes, nous proposons d'analyser la RAP comme un espace où les formes de domination épistémique peuvent être remises en cause et, par conséquent, où les problèmes étudiés (Harding, 1987) et les processus d'invisibilisation peuvent évoluer sous l'impulsion des personnes participant à la recherche.

L'enjeu est ici de faire en sorte de ne pas « appauvrir la complexité du processus² » de la RAP (Cahill, Quijada Cerecer et Bradley, 2010 : 407), pour donner à voir les rapports de force, les prises de conscience, les processus de politisation, de mise à l'agenda et de réflexion qui peuvent avoir lieu au fil d'une RAP pour faire ré-émerger des voix, et donc des sujets, qui auraient pu sinon rester invisibles. Notre contribution s'inscrit dans le prolongement des recherches mettant en lumière comment, quand certaines personnes ou groupes – ici les vieilles – sont rendus invisibles dans la recherche, cela a un impact sur la production de connaissances.

Contextualisation de la RAP

Ce projet de recherche, initié et porté depuis septembre 2019 par une association militante et financé par une fondation, a pour but de promouvoir de nouvelles façons d'habiter et de tisser des liens de solidarité dans l'âge. Elle se déploie sur six terrains, des habitats ou des projets d'habitats participatifs, et se déroule en trois phases, dont la dernière, l'analyse des données, démarre à l'heure où nous écrivons cet article. Elle rassemble des chercheur-e-s académiques ainsi que des chercheur-e-s non professionnel-le-s, habitant-e-s ou futur-e-s habitant-e-s de projets alternatifs, engagé-e-s dans une association militante et/ou sur un terrain de recherche³. Ensemble, nous nous demandons « Où, avec qui, comment habiter en solidarité dans les vieillesse-s ? » et cherchons des solutions concrètes pour explorer une problématique commune : « Penser l'autonomie par l'entraide. Jusqu'où ? »

Sur chaque terrain, une équipe, composée majoritairement de femmes, travaille une problématique plus spécifique définie par l'ensemble des chercheur-e-s lors de la phase 1 de la RAP (cf. schéma 1 pour une présentation sommaire des problématiques de chaque terrain). Des réunions régulières entre les chercheur-e-s académiques et co-chercheur-e-s de l'association ont lieu via le COOP (Comité opérationnel), l'instance de coordination scientifique et logistique qui met en musique la réflexion sur les sujets transversaux de la recherche. Cette RAP se déploie dans une démarche de coproduction des savoirs (recherche) qui met en œuvre l'expérimentation sociale (action) par la contribution de toutes les parties prenantes (participation). Elle croise les savoirs académiques et citoyens, en partageant les savoirs scientifiques et ceux issus de l'expérience dans un souci d'horizontalité et dans une visée de transformation de la réalité par l'action. Les positions de chaque participant-e conduisent à une implication variable en termes de temps, de

2. Notre traduction.

3. Nous utilisons le terme « chercheur-e-s » pour désigner *toutes* les personnes impliquées dans la RAP, qu'elles aient ou non un titre universitaire. Quand il y a besoin de spécifier, nous parlons de « chercheur-e-s académiques » pour désigner celles dont c'est le métier et la formation, et de « co-chercheur-e-s de l'association » et/ou « de terrain » pour désigner celles dont ce n'est pas le métier.

disponibilité et de motivation, du fait de nombreux facteurs. Le contexte de la pandémie de Covid-19 a également fortement affecté les modalités de réalisation de la RAP, nous obligeant à passer pour un temps au travail à distance. Les méthodes d'enquête retenues – qui ont varié en fonction des terrains et du temps dans la RAP – étaient initialement celles d'une recherche qualitative classique : entretien semi-directif, observation participante, carte mentale, collecte de données textuelles, travail d'archive. Cependant, ces méthodes ont évolué avec la plus grande prise en compte des vieilles engagées dans cette recherche, ces dernières souhaitant des outils d'enquête plus accessibles et plus efficaces politiquement.

Schéma 1 – Les six terrains la RAP et leur problématique locale

| | | |
|---|--|---|
| <p>Terrain 1</p> <p><i>Habitat groupé, autogéré depuis 1983</i></p> <p>Comment maintenir le caractère intergénérationnel de l'habitat participatif ?</p> | <p>Terrain 2</p> <p><i>Îlot participatif, incluant une coopérative d'habitant-e-s depuis 2018</i></p> <p>Comment organiser l'entraide dans l'îlot, jusqu'où ?</p> | <p>Terrain 3</p> <p><i>Habitat participatif incluant une colocation handicap, depuis 2020</i></p> <p>Comment mettre en œuvre un projet de vie solidaire et écologique ?</p> |
| <p>Terrain 4</p> <p><i>Projet d'habitat participatif seniors</i></p> <p>Comment créer les meilleures conditions pour vieillir chez soi jusqu'au bout de la vie ?</p> | <p>Terrain 5</p> <p><i>Projet d'habitat inclusif/participatif senior-e-s LGBT</i></p> <p>Que faut-il partager pour vivre et vieillir ensemble ?</p> | <p>Terrain 6</p> <p><i>Projet associatif vivre et vieillir dans son quartier</i></p> <p>Comment vivre et vieillir dans la solidarité et l'entraide à l'échelle du quartier ?</p> |

Alors même que l'égalité femmes-hommes était un axe d'étude envisagé dès la création de la RAP, inscrite dans le cahier des charges par le comité de pilotage du projet, l'équipe de recherche s'est dirigée vers d'autres questions transversales. À l'origine de l'envie d'écrire cet article se trouvent des conversations sur l'invisibilisation de la question du genre dans les sujets de la RAP, quand bien même les femmes – et en particulier les vieilles – constituent la grande majorité des chercheur-e-s impliqué-e-s. Elles occupent une place centrale sur les différents terrains de la recherche, se mobilisant pour réfléchir ensemble à leur propre vieillissement et créer des formes d'entraide qui leur permettent de vivre et vieillir dans une solidarité où le collectif soutient l'autonomie de chacun-e.

L'objet de cette RAP semble pourtant a priori profondément lié au genre, entendu comme un rapport social qui divise et hiérarchise « entre les sexes, les valeurs et les représentations qui leur sont associées » (Bereni

et al., [2008] 2020 : 8). L'habitat renvoie à l'assignation historique des femmes à la sphère reproductive et domestique (Kergoat, 2001 ; Laugier, 2011), un espace où la division sexuelle du travail est invisibilisée, reléguée à une question d'ordre privé (Daniels, 1987 ; Haicault, 1984 ; Hochschild, 2003 ; Logoz, 2018 ; Tabet, 1979). De même, le travail de *care* – en tant que pratiques matérielles et émotionnelles – est théorisé comme un espace qui réinscrit puissamment les normes de genre (Déchaux, 2009 ; Feder Kittay et Feder, 2002 ; Hankivsky, 2014 ; Laufer et Silvera, 2001 ; Le Pape *et al.*, 2018 ; Paperman et Laugier, 2005 ; Sevenhuijsen, 1998 ; Tronto, 2009) et d'âge (Garrau et Le Goff, 2010 ; Tronto, 2009). Le soin aux vieilles et aux vieux repose principalement sur les femmes aujourd'hui (Anchisi et Amiotte-Suchet, 2018). En réponse à ces écueils, des projets de vie collective entre femmes ont émergé (Labit, 2015), qu'il s'agisse de la Maison des Babayagas (D'Orazio, 2017 ; Labit, 2009), ou encore de Terres de Femmes (Flamant, 2015), sources d'inspiration de plusieurs co-chercheur-e-s. Enfin, des recherches explorent également l'intersection entre genre et vieillissement (Beauvoir, 1970 ; Membrado, 2013).

Ainsi, des chercheuses ont soulevé qu'une lecture en ces termes serait heuristique sur les terrains pour analyser l'organisation du travail, depuis la participation à la recherche jusqu'au projet d'habitat collectif en passant par l'assignation aux rôles de *care* au sein des collectifs. Elles voulaient mettre en lumière qui prend soin de qui, de quoi, et quel travail est invisibilisé. Ce prisme du genre n'était cependant évoqué que lors de moments informels et privés, de discussions dérobées, de commentaires « en off » qui n'avaient pas vocation à devenir objets de recherche.

Partant de ce constat, cet article rend compte des réflexions et projets que certaines chercheuses mettent progressivement en place pour faire (ré-)émerger une perspective sur les rapports de domination de genre et d'âge dans cette recherche. La nature même de la RAP semble propice à cette ré-interrogation et cette réinvention de la recherche en train de se faire. En essayant de remettre au centre une analyse par le genre, les chercheuses se sont demandé comment aider les femmes vieillissantes sans formation universitaire à se sentir légitimes pour faire entendre leurs voix, écrire sur leurs parcours de vie et leurs expériences personnelles au sein de la recherche. Chercher, inventer des outils d'enquête, aux confins de l'éducation populaire politique (Morvan, 2011) et des méthodes d'enquête qualitative, nous a semblé pertinent : conférence gesticulée⁴, groupe de conscientisation sur le modèle des groupes de femmes des années 1970 (Freedman, 2014 ; Védie, 2020) ou encore atelier d'écriture. À travers cet article, nous mettons en avant les outils mis en place et les effets de ceux-ci sur les sujets et les objets de la RAP. Dans un projet comme celui-ci, à l'ambition militante assumée, il nous semblait primordial de (nous) rappeler que tous les espaces sont traversés par des rapports de pouvoir qui font évoluer

4. Une conférence gesticulée se définit largement comme une « prise de parole publique sous la forme d'un spectacle politique militant » [<https://conferences-gesticulees.net/une-conference-gesticulee/>].

le processus de recherche. Pour lutter contre l'invisibilisation de ceux-ci, il est nécessaire de « rendre visible ce qui n'est invisible que d'être trop à la surface des choses »⁵. Co-écrit à six mains par une militante féministe, une chercheuse académique et une étudiante en master en études de genre, toutes trois impliquées dans cette RAP, cet article s'inscrit dans la démarche – aujourd'hui centrale – qui consiste à cesser de « parler pour » afin de commencer à « parler avec » (Alcoff, 1991 ; Le Gallo et Millette, 2019 ; Spivak, 1988), voire « faire avec » (Nicolas-Le Strat, 2017). Si nous partageons un regard critique sur le patriarcat, la militante de l'association nous permet de déconstruire certains schémas de pensée âgistes, favorisant ainsi une réflexion sur les impensés que notre position privilégiée dans les rapports d'âge nous empêche de voir.

Partager nos analyses des processus de domination dans la recherche en train de se faire

Généalogie d'une invisibilisation

Pour comprendre pourquoi les vieilles ont été invisibilisées dans cette RAP, nous avons cherché au fil de nos discussions et de nos écrits à mettre en lumière leur rôle et leur place dès la conception de la RAP, et les raisons pour lesquelles les rapports sociaux de sexe avaient disparu pendant un temps. Tracer cette généalogie a permis de construire une histoire commune et d'ancrer le constat de leur invisibilisation. Nous avons pu ainsi montrer que, malgré une volonté, dès le début, de porter attention aux « questions d'égalité entre les femmes et les hommes »⁶, cette préoccupation était restée un impensé la première année de la RAP. La formulation initiale ne mettait pas en avant les termes de « genre » ou de « rapports de pouvoir entre les sexes ». En échangeant avec certaines des initiatrices du projet, la formulation retenue apparaissait comme une option plus sûre pour rendre le projet acceptable. Cela joua d'autant plus que le comité de la fondation qui valida le financement de la RAP était constitué principalement d'hommes. L'égalité femmes-hommes étant un principe majoritairement accepté aujourd'hui, notre formulation initiale pouvait suggérer que cette question serait étudiée parmi d'autres, sans faire usage de la portée critique du concept de genre (Clair, 2016 ; Katz et Maury, 2001). Reste que, dans cette phase préliminaire de conception de la recherche, le thème était inscrit dans le cahier des charges destiné à donner un cadre et une orientation à la RAP.

Entre mai 2019 et août 2020, lors des nombreuses rencontres nécessaires à la préparation, la présentation et la mise en place de la recherche

5. Tiré de « Michel Foucault explique son dernier livre » (entretien avec J.-J. Brochier), paru en 1969 dans *Le Magazine littéraire*, n° 28, pp. 23-25.

6. Extrait du cahier des charges de la RAP rédigé en mai 2019.

avec les différents groupes engagés, ces sujets ne furent pas abordés. Pourtant, les groupes étaient essentiellement composés de femmes – 74% sur les 85 personnes impliquées. Un, au maximum deux hommes pouvaient en faire partie, mais se positionnaient souvent en leaders, portant la parole du groupe, et donc des femmes et des vieill(e)ux. Par conséquent, certains sujets furent définis comme plus prioritaires que d'autres, résultant en partie du manque de prise en compte des mécanismes d'autocensure de la parole des femmes dans des assemblées mixtes (Roux *et al.*, 2005).

Marginalité des vieilles et recul des questionnements sur le **care** et le vieillissement

Tracer cette généalogie de la place des vieilles dans la RAP nous permet également d'analyser comment leur position plus marginale a eu un impact direct sur les sujets traités. Leur marginalisation a non seulement écarté de l'agenda de la recherche la question du genre, mais aussi celles du vieillissement, du soin et de la vulnérabilité, comme on peut le voir dans l'extrait de notes de terrain suivant :

Deux vieilles du Terrain 3 me confient pendant un repas combien les questions de vieillissement leur tiennent à cœur. Elles se demandent si ces questions vont vraiment être traitées par le groupe. L'axe de travail choisi par ce terrain, cependant, finira par être «entraide et écologie», sujets davantage portés par les hommes. (Notes de terrain, janvier 2020)

Paradoxalement, la question du vieillissement n'a pas toujours été celle mise en avant sur les terrains. Cela pourrait s'expliquer par la plus grande disqualification que vivent les hommes lorsqu'ils vieillissent, négociant plus difficilement leur entrée dans la catégorie « vieux » (Membrado, 2013). Ainsi, lorsque les hommes imposaient leur voix dans les terrains de recherche, c'était pour aborder le côté technique de l'habitat, alors que certaines d'entre nous avaient observé que les femmes et les vieilles de la RAP portaient les questions du prendre soin, de l'attention aux autres, nous renvoyant à l'opposition symbolique entre performance et vulnérabilité (Rennes, 2016). On voit apparaître en filigrane de cette marginalisation des vieilles de la RAP comment leurs «réalités sociales» ont été «négligé[es], invisibilisé[es] et dominé[es]» (Charron et Auclair, 2016 : 2) au cours du processus de définition des problématiques de la recherche.

Produire cette généalogie de l'invisibilisation des vieilles dans la recherche a été utile pour faire sens de l'expérience de certaines d'entre elles, mais aussi pour la révéler aux parties prenantes de la RAP. C'est à partir de ces constats que l'on a pu réintroduire le genre comme prisme d'analyse sur nos différents terrains d'enquête.

Des outils pour analyser les rapports sociaux de sexe et d'âge dans la RAP

Au-delà de cette analyse du rôle initial des vieilles dans la RAP, nous avons cherché à objectiver les rapports sociaux de sexe et d'âge en relisant les données déjà produites au prisme du genre. Pour ce faire, le collectif a recruté une nouvelle stagiaire issue d'un Master en études de genre. Son embauche – également validée en COOP – est une stratégie volontaire de légitimation du prisme du genre au sein de la RAP. L'ancrage universitaire de ses études nous est apparu comme un moyen de contrebalancer la position de la militante de l'association, qualifiée de trop militante ou trop « politique », militante par ailleurs co-autrice ici, et de lui permettre ainsi de sortir du rôle assigné de « rabat-joie féministe » (Ahmed et Bonis, 2012 : 77). Ce travail de relecture des données nous a permis, entre autres, d'objectiver nos intuitions sur la division sexuelle du travail qui a lieu aussi bien sur les terrains que dans les instances de la RAP. L'exemple des critères de sélection des futur-e-s habitant-e-s – explicités lors des entretiens – fait ainsi apparaître une valorisation des rôles associés au masculin :

Sans aucun sexisme ou machisme, avoir un couple avec un homme et une femme, clairement pour aller bûcheronner ou aller faire des choses d'entretien un peu lourd, moi je le vois, je suis là depuis trois-quatre ans, on m'appelle toujours pour déplacer les machines à laver, pour charger les voitures. (Entretien avec un habitant de 39 ans, Terrain 1, mars 2021)

À travers les analyses de cette stagiaire, nous avons pu démontrer, dans le but d'en discuter avec le collectif de la RAP, comment le genre oriente les processus de sélection de nouveaux et nouvelles habitantes. Ses analyses rendent visibles la hiérarchisation entre des tâches traditionnellement assignées aux hommes et l'apport des femmes à l'habitat participatif, qui n'est jamais envisagé pour les travaux physiques. Nous montrons également comment cette assignation à des rôles genrés se recoupe avec une assignation par l'âge, laissant aux vieill(e)ux des tâches invisibles et moins valorisées. L'extrait ci-dessous témoigne des attentes qui pèsent sur les vieilles, censées être disponibles « à n'importe quelle heure du jour et de la nuit » et dont les compétences dites féminines sont naturalisées :

Nous, les plus jeunes, on va faire des travaux plutôt physiques dans les jardins et ça, ils [les vielleux] le savent, ils apprécient. En retour, ils vont nous soutenir et nous gâter, entre guillemets, faire des petits gâteaux... ou Gabriel⁷, par exemple, il s'occupe des achats d'agrumes de l'Espagne ou de l'huile d'olive ou... pour le nettoyage par exemple, Annette et Évelyne [femmes retraitées] sont plus disponibles que nous, elles font plus attention

7. Les prénoms ont été modifiés pour assurer l'anonymat des personnes.

aussi que les choses soient bien faites, pour nettoyer le studio ou des trucs comme ça. (Entretien avec un habitant de 42 ans, Terrain 1, mars 2021)

Cette stagiaire effectue aussi dès son arrivée un premier travail exploratoire sur les comptes rendus écrits de l'organe de coordination de la recherche, le COOP, pour examiner les rapports de domination au sein de la RAP elle-même. Nous lui confions ce travail afin de rendre visible, grâce à des données chiffrées, la répartition des rôles, des tâches et de la parole pendant les réunions⁸. Les résultats concluent à une répartition traditionnelle en fonction du sexe de l'intervenant·e : les hommes ont tendance à occuper davantage des rôles de représentation, contrairement à la prise de notes, le plus souvent effectuée par une femme. Ce sont majoritairement les vieilles qui ne sont pas des chercheuses académiques qui se portent volontaires pour organiser et gérer les réunions, ce qui confirme l'hypothèse de plusieurs membres de l'équipe de recherche : le travail d'organisation de la RAP repose largement sur les épaules des militantes âgées issues de l'association. Parce qu'elles ont plus de temps et qu'elles se rendent plus disponibles, elles prennent en charge le quotidien logistique, financier et administratif de la RAP, et portent le souci de son bon fonctionnement, ce qui implique un « travail émotionnel et mental invisible » (Katz et Maury, 2001 : 107).

Démontrer, à partir d'une analyse des matériaux collectés, comment les rapports de domination de genre, d'âge et de statut (ici académique ou non) sont reproduits dans cette RAP a été une étape cruciale pour rendre tangibles l'invisibilisation et l'exploitation des vieilles dans cette recherche. Elle permet de rendre visibles des mécanismes de domination qui faisaient partie de la recherche, sans pour autant être, dans les premières étapes de l'enquête, un objet d'analyse en soi.

Mise à l'agenda du genre et mise en débat de nos analyses

Un article scientifique comme support pour mettre en discussion nos analyses

Dans un second temps, nous avons utilisé des outils variés pour remettre la question du genre à l'agenda. En novembre 2020, nous avons proposé au COOP de répondre à l'appel à contributions de *Nouvelles Questions Féministes*. Cette première action pour matérialiser le prisme du genre dans l'espace de coordination de la recherche s'inscrivait dans une volonté de « penser ensemble pratiques et connaissances », afin de provoquer une prise de conscience de ce phénomène de hiérarchisation des sujets de la recherche

8. En début de séance, trois rôles (animation, gestion du temps et prise de notes) sont attribués, pour lesquels les participant·e·s s'auto-désignent. En fin de séance, des tâches sont définies pour le prochain ordre du jour, sur la base du volontariat.

(Bayer *et al.*, 2018 : 6-7). L'écriture de cette contribution soulevait déjà d'importantes questions au cœur de la RAP : Qui écrit ? Qui relit ? Qui est légitime pour choisir les façons de dire et d'écrire ? À quelles fins ? L'idée de co-écrire cet article en cherchant à briser les lignes statutaires entre chercheur-e-s universitaires et co-chercheur-e-s de l'association – afin d'« écrire avec » et non pas d'« écrire sur » – s'est imposée rapidement à nous.

Pour nous, l'enjeu de la RAP n'est pas seulement de produire des savoirs, mais aussi de les mettre en débat pour qu'ils puissent être appropriés, contestés ou nourris par les co-chercheur-e-s de terrain. Nous avons donc donné à lire pendant un atelier notre proposition pour NQF afin de susciter des réactions. Certaines co-chercheuses ont questionné la pertinence du genre dans cette proposition. Pour l'une, la prépondérance des femmes dans la RAP était évidente et ne méritait pas d'être discutée. Les rapports sociaux de sexe paraissaient à une autre moins significatifs que les rapports sociaux de classe. Pour une troisième, l'approche était trop « politique » et risquait de s'éloigner d'une recherche strictement académique, ou de créer des divisions et des tensions sur les terrains. À l'issue de ces discussions, nous entérinions le choix de ne vouloir cosigner ce texte qu'entre femmes, après la relecture d'un collègue chercheur qui trouvait lui aussi le choix de nos mots trop politique.

Mettre proactivement le genre à l'agenda de la recherche

Pour mettre le genre à l'agenda, nous avons proposé une série d'interventions sur cette question dans différents espaces de la RAP, comme, par exemple, lors de l'un de nos webinaires publics, organisé en avril 2021 sur le thème « autonomie, entraide, vieillesse ». Nous avons partagé nos analyses sur les interactions entre les différents rapports de domination, notamment pour éclairer les difficultés de certains terrains à se concrétiser. Sur le Terrain 4, un groupe est composé uniquement de vieilles avec peu de moyens financiers qui rencontrent de nombreux obstacles à la mise en œuvre de leur projet. Lors du webinaire, certaines nous ont interpellées dans le chat : « L'engagement collectif des femmes seniors a-t-il moins de poids dans la prise en compte d'un projet auprès des politiques et des bailleurs sociaux ? » Ainsi, le concept de genre a semblé être utile comme outil pour provoquer des prises de conscience et alors produire du savoir « avec » pour rendre visibles des rapports de domination présents mais invisibles. De même, des femmes du Terrain 1 ont souhaité, à la suite de ce webinaire, aborder la question du genre pour l'approfondir dans les ateliers de réflexion d'un groupe de personnes vieillissantes de l'habitat participatif.

D'autres interventions permettent de mettre le genre à l'agenda sur les différents terrains de recherche. Sur les Terrains 5 et 6, des chercheuses ont organisé des ateliers de lecture autour de la question du *care* et du genre, afin

de faire émerger la parole sur ces thématiques. Deux autrices de cet article travaillent par ailleurs à un livret de vulgarisation de théories et concepts issus de la littérature sur le *care*, pour rendre ces notions accessibles aux membres de la RAP. Par ailleurs, nous avons proposé à des co-chercheuses de l'association, lors d'un atelier d'écriture, de nous faire part de leurs observations à propos des dynamiques genrées sur les différents terrains de la recherche, afin de faire émerger leurs voix et leurs connaissances sur ce sujet. Sur le Terrain 5, un projet d'habitat inclusif pour senior-e-s LGBT, une chercheuse a mis en avant les tensions entre les lesbiennes et les gays, qui n'ont pas les mêmes trajectoires de vie, le même investissement pour prendre soin les un-e-s des autres, ni les mêmes ambitions pour le projet en cours.

Cette production de connaissances pour rendre visibles les rapports de domination dans la recherche en train de se faire a pris également forme par le biais de groupes en non-mixité de genre, comme, par exemple, celui formé à l'initiative de co-chercheuses de l'association et animé par une chercheuse académique. Ce groupe fut créé à la suite du séminaire interne annuel de la RAP. Il a émané d'une volonté de se retrouver entre elles pour réfléchir à leur place, en tant que co-chercheuses de l'association, et à la contribution spécifique de ce travail qui se situe à côté du travail académique classique. Elles ont souhaité développer et expérimenter des outils qui « prendraient en compte les savoirs de l'expérience tout aussi importants que ceux issus de la recherche classique »⁹. Ces enjeux se placent dans la prolongation d'un questionnement sur les méthodes mises en avant dans la RAP, vécues comme trop « universitaires » et éloignées des formes de production et de diffusion des savoirs accessibles et utiles politiquement aux vieilles de cette RAP, avant tout militantes de l'association. Leur intervention au webinaire interne sur la méthodologie de la RAP pourrait également être synonyme d'un processus d'*empowerment*, (leur) permettant de remettre au centre leurs voix et légitimant des méthodes de recherche alternatives qu'elles co-construisent.

Ce que remettre les vieilles au centre produit dans la RAP

En remettant les vieilles au centre de la recherche, certains enjeux ont ré-émergé. L'aspiration pour ces vieilles était en premier lieu d'avoir un impact concret sur les représentations des vieillesses et d'inventer des alternatives possibles, comme elles l'ont rappelé à plusieurs reprises. Ces enjeux nécessitaient l'utilisation d'outils non académiques, tels que ceux de l'éducation populaire. Ainsi, plusieurs projets ont émergé qui sont en décalage avec les pratiques de la recherche classique, mais qui la nourrissent. La RAP a l'ambition de préparer collectivement une conférence gesticulée qui sera présentée au colloque final de restitution. Nous avons testé des ateliers collectifs d'écriture, des groupes de

9. Extrait de leur intervention au webinaire interne sur la méthodologie de la RAP.

parole, ainsi que des arpentages¹⁰. Ces outils d'éducation populaire nous permettent de réellement incarner la fonction émancipatrice de la RAP, en travaillant publiquement et collectivement sur les représentations des vieilles.

Écouter les vieilles permet aussi de transformer les outils de la recherche. Par exemple, un atelier co-animé par une chercheuse académique et la stagiaire en études de genre, dont le but était d'apprendre à faire des fiches de lecture qui pourraient être utiles aux chercheur-e-s académiques, s'est soldé par un échec. Les co-chercheur-e-s ont trouvé la tâche trop scolaire, voire carrément « chiante » (extrait de notes de terrain). À la place, certaines co-chercheuses du groupe ont proposé des lectures collectives, par exemple l'article de Rose-Marie Lagrave (2009) « Ré-enchanter la vieillesse ». En étant à l'écoute de ces vieilles, on a pu voir comment des outils qui peuvent sembler pertinents aux professionnel-le-s de la recherche ne l'étaient pas pour les co-chercheur-e-s. Cette transformation souligne comment les vieilles se sont saisies de la production de connaissances pour transformer nos pratiques de recherche.

Remettre les vieilles au centre de la RAP a également donné lieu à un projet, validé par l'équipe de coordination de la recherche : la visite en non-mixité de genre d'un habitat participatif anglais composé exclusivement de femmes. Ce futur voyage d'étude nous apparaît comme l'aboutissement de l'ensemble des processus mis en place – légitimation et visibilisation des rapports de pouvoir entre les sexes. Une telle proposition n'aurait sans doute pas été acceptée aussi facilement au début de la RAP.

Conclusion

Cet article retrace comment les rapports sociaux de sexe et d'âge présents au cœur de cette recherche ont d'abord été invisibilisés lors de sa mise en œuvre, puis comment certain-e-s membres ont pu les faire ré-émerger à la faveur d'outils d'enquête co-construits avec les vieilles concernées par cette RAP. Nous y explorons différentes approches : tracer la généalogie de la RAP en train de se faire, remettre le genre à l'agenda de la recherche en structurant un effort d'analyse collective sur ces questions (séminaire, articles), collecter de nouvelles données et relire les données d'enquête sous le prisme du genre et de l'âge pour rendre visibles les rapports sociaux de sexe sur les différents terrains, et créer des espaces de dialogue et d'échange pour favoriser des prises de conscience collectives. Nous proposons également d'analyser ces rapports de pouvoir avec les vieilles concernées afin de nommer les enjeux pour pouvoir y faire face. Ces outils nous ont permis de démontrer comment la marginalisation des vieilles a non seulement écarté de l'agenda de la recherche les questions du genre, du vieillissement, du soin

10. L'arpentage peut être défini comme une « méthode de découverte à plusieurs d'un document ou d'un corpus de documents, en vue de leur appropriation critique » [<https://uneseuleplanete.org/Arpentage>].

et de la vulnérabilité, mais également l'ambition politique et émancipatrice de ce projet de recherche. Enfin, nous décrivons comment remettre les vieilles au centre a permis la réinvention de notre dispositif d'enquête. Cela nous a conduites à être à l'écoute des militantes associatives pour modifier nos façons de produire et diffuser des savoirs et à remettre nos analyses en discussion avec le collectif, pour ainsi transformer la RAP.

Cet article propose donc une pratique de la RAP pensée comme outil permettant de rendre visibles des rapports de domination latents dans la recherche en train de se faire, ayant pour objectif, en s'appuyant sur une discussion théorique (par exemple autour des notions de *care* et de genre), d'amener à une prise de conscience politique. Cette pratique de la RAP est une forme de praxis émancipatrice qui permet un aller-retour entre théorie et action (Bonny, 2014 ; Freire, 2014). C'est un enjeu d'autant plus important que les porteuses de la RAP souhaitaient, en explorant des formes d'habitat alternatives, s'émanciper de certaines normes en lien avec les vieillesse. Contribuer à rendre visibles les processus de reproduction de ces normes dans l'équipe de recherche et dans les projets étudiés semble alors être une ambition cruciale pour cette RAP. En réintroduisant les questions en lien avec le genre, nous avons dû aussi nous confronter aux rapports sociaux d'âge et de statut, ce qui montre comment la pratique de la RAP est productrice de savoirs.

Comme le démontre Dotson (2012), la lutte contre l'oppression épistémique n'est pas un processus binaire de « tout ou rien », mais requiert des efforts constants pour lutter contre les formes d'invisibilisation et de domination. À travers ce dispositif d'enquête, nous souhaitions déployer des méthodes et des outils pour, d'une part, rendre visible le travail des vieilles dans la structuration de la RAP et des projets d'habitat étudiés et, d'autre part, remettre les rapports sociaux de sexe et d'âge au centre de nos objets d'enquêtes, afin d'éclairer ce qu'ils peuvent dire sur l'autonomie par l'entraide et les nouvelles façons d'habiter dans les vieillesse. Par cette contribution, nous espérons donner toute sa place à un questionnement qui restait encore diffus et ainsi rendre audibles et visibles les perspectives des vieilles concernées par la problématique de cette recherche. Cela nous semble d'autant plus crucial que plusieurs des vieilles de l'association à l'origine de ce projet envisagent l'habitat collectif comme un espace potentiel pour s'affranchir des normes existantes, que ce soient celles de genre ou du bien-vieillir. Ces dernières nous semblent en effet être dans « l'invention encore incertaine d'une vieillesse différente de celles des générations précédentes » (Lagrave, 2009 : 116). Ce sont elles qui cherchent, « dans la rencontre avec l'autre, la perception de la détresse, de la fragilité, les moyens de l'aborder et de s'appuyer du soutien »¹¹ et souhaitent réinventer et réenchanter le collectif, subvertissant ainsi l'assignation des femmes au *care*. ■

11. Entretien avec Frédéric Morestin, « Habiter et vieillir : retour sur l'expérience de la Maison des Babayagas », publié en ligne par Leroy Merlin Source en 2017.

Références

- Ahmed, Sara et Oristelle Bonis (2012). «Les rabat-joie féministes (et autres sujets obstinés)». *Cahiers du genre*, 2 (53), 77-98.
- Alcoff, Linda (1991). «The problem of speaking for others». *Cultural Critique*, 20, 5-32.
- Anchisi, Annick et Laurent Amiotte-Suchet (2018). «Vivre dans une communauté de religieuses. Des solidarités revisitées à l'aune de la vieillesse». *Nouvelles Questions Féministes*, 37 (1), 52-67.
- Anderson, Elizabeth (1995). «Feminist epistemology : an interpretation and a defense». *Hypatia*, 10 (3), 50-84.
- Bayer, Véronique, Zoé Rollin, Hélène Martin et Marianne Modak (2018). «L'intervention féministe : un continuum entre pratiques et connaissances». *Nouvelles Questions Féministes*, 37 (2), 6-12.
- Beauvois, Simone de (1970). *La vieillesse*. Paris : Gallimard.
- Belinga, Marie-Éveline, Yaël Eched et Rose Ndengue (2019). «Les féministes des marges peuvent-elles parler? Retour sur un «échec» académique et ses implications épistémologiques et politiques». *Genre, sexualité & société*, 22, 1-22.
- Benelli, Natalie et Marianne Modak (2010). «Analyser un objet invisible : le travail de care». *Revue française de sociologie*, 51 (1), 39-60.
- Bereni, Laure, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait et Anne Revillard ([2008] 2020). *Introduction aux études sur le genre*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- Berenstein, Nora (2021). «Epistemic oppression, resistance, and resurgence». *Contemporary Political Theory*, 1-32.
- Bhargava, Rajeev (2013). «Pour en finir avec l'injustice épistémique du colonialisme». *Socio : la nouvelle revue des sciences sociales*, 1, 41-75.
- Blanchard, Antoine (2016). «Comment montrer la science en train de se faire? du palais de la découverte à la sociologie des sciences». *Alliage : Culture – Science – Technique*, 77, 50-59.
- Bogaert, Brenda (2021). «L'application du concept d'injustice épistémique dans le soin : conceptualisation, limites, et perspectives». *Éthique & Santé*, 18 (2), 127-133.
- Bonny, Yves (2014). «La recherche-action et la question de l'institution». *Forum*, 1-15.
- Cahill, Caitlin, David Alberto Quijada Cerecer et Matt Bradley (2010). «“Dreaming of” : reflections on participatory action research as a feminist praxis of critical hope». *Affilia*, 25 (4), 406-416.
- Campéon, Arnaud (2016). «Vieillesse isolées, vieillesse esseulées? Regards sur l'isolement et la solitude des personnes âgées». *Gérontologie et société*, 38, n° 149 (1) : 11-23.
- Charron, Hélène et Isabelle Auclair (2016). «Démarches méthodologiques et perspectives féministes». *Recherches féministes*, 29 (1), 1-8.
- Clair, Isabelle (2016). «Faire du terrain en féministe». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 213 (3), 66-83.
- Courcy, Isabelle, Catherine des Rivières-Pigeon et Marianne Modak (2016). «Appréhender l'invisible : réflexions sur un dispositif méthodologique élaboré pour l'analyse du travail domestique». *Recherches féministes*, 29 (1), 51-69.
- Daniels, Arlene Kaplan (1987). «Invisible Work». *Social Problems*, 34 (5), 403-415.
- Déchaux, Jean-Hugues (2009). «Les femmes dans les parentèles contemporaines : atouts et contraintes d'une position centrale». *Revue des politiques sociales et familiales*, 95 (1), 7-17.
- Dick, Geneviève (2018). *Les injustices épistémiques en démocratie : comment nuisent-elles aux objectifs de justice et d'inclusion?* Mémoire de master en philosophie, Université de Montréal, Canada.
- D'Orazio, Anne (2017). *S'associer pour habiter et faire la ville : de l'habitat groupé autogéré à l'habitat participatif en France (1977-2015) : exploration d'un monde en construction*. Thèse de doctorat en aménagement de l'espace, urbanisme, Paris 10.
- Dorlin, Elsa (2008). «Épistémologies féministes». In Elsa Dorlin, *Sexe, genre et sexualités : Introduction à la théorie féministe* (pp. 9-31). Paris : Presses universitaires de France.
- Dotson, Kristie (2012). «A cautionary tale : on limiting epistemic oppression». *Frontiers : A Journal of Women Studies*, 33 (1), 24-47.
- Dutoya, Virginie, Sarah Kiani, Amélie Le Renard, Cha Prieur et Florian Vörös (2019). «Introduction. Analyses féministes des rapports de domination dans l'enseignement supérieur et la recherche». *Genre, sexualité & société*, 22, 1-12.
- Feder Kittay, Eva et Ellen K. Feder (2002). *The subject of care : feminist perspectives on dependency*. Lanham, MD : [Washington, D.C.] : Rowman & Littlefield Publishers.
- Flamant, Françoise (2015). *Women's Lands*. Donnemarie-Dontilly : Éditions iXe.
- Frasch, Delphine (2020). «Les féminismes du standpoint sont-ils matérialistes?» *Nouvelles Questions Féministes*, 39 (1), 66-80.
- Freedman, Janet L. (2014). *Reclaiming the feminist vision : consciousness-raising and small group*

- practice. Jefferson: McFarland & Company, Inc., Publishers.
- Freire, Paulo (2014). *Pedagogy of the Oppressed*: 30th Anniversary Edition. New York: Bloomsbury Publishing.
- Garrau, Marie et Alice Le Goff (2010). «Les représentations sociales de la dépendance». In Marie Garrau et Alice Le Goff (éds), *Care, justice et dépendance: Introduction aux théories du care* (pp. 11-38). Paris: PUF.
- Genat, Bill (2009). «Building emergent situated knowledges in participatory action research». *Action Research*, 7 (1), 101-115.
- Gervais, Myriam, Sandra Weber et Caroline Caron (2018). *Guide pour faire de la recherche féministe participative*. Montréal: Institut Genre, sexualité et féminisme (IGSF), Université McGill.
- Goffman, Erving (1963). *Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity. A Spectrum Book*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.
- Haicault, Monique (1984). «La gestion ordinaire de la vie en deux». *Sociologie du travail*, 26 (3), 268-277.
- Hankivsky, Olena (2014). «Rethinking care ethics: On the promise and potential of an intersectional analysis». *The American Political Science Review*, 108 (2), 252-264.
- Haraway, Donna (1988). «Situated knowledges: The science question in feminism and the privilege of partial perspective». *Feminist Studies*, 14 (3), 575-599.
- Harding, Sandra G. (1987). *Feminism and methodology: Social Science Issues*. Indiana: University Press.
- Harding, Sandra et Kathryn Norberg (2005). «New feminist approaches to social science methodologies: an introduction». *Signs*, 30 (4), 2009-2015.
- Hartsock, Nancy C. M. (1998). *The feminist standpoint revisited and other essays*. Boulder: Westview Press.
- Hochschild, Arlie Russell (2003). *The second shift*. New York: Penguin Books.
- Homer, Robyn Leigh (2014). *In the (radical) pursuit of self-care: feminist participatory action research with victim advocates*. Mémoire de master en Women's and Gender Studies, University of South Florida.
- Katz, Stephen et Hervé Maury (2001). «Les vieilles dames de Charcot». *Cahiers du genre*, 31 (2), 105-128.
- Kergoat, Danièle (2001). «Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe». In Jeanne Bisilliat et Christine Verschuur (éds), *Genre et économie: un premier éclairage* (pp. 78-88), Genève: Graduate Institute Publications.
- King, Molly M., Carl Bergstrom, Shelley Correll, Jennifer Jacquet et Jevin West (2017). «Men set their own cites high: gender and self-citation across fields and over time». *Socius*, 3, 1-22.
- Kurtzman, Lyne et Ève-Marie Lampron (2018). «Coconstruire des connaissances féministes: l'exemple du Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal». *Nouvelles Questions Féministes*, 37 (2), 14-29.
- Labit, Anne (2009). «L'habitat solidaire. Expériences de femmes vieillissantes». *Multitudes*, 37-38 (2), 247-252.
- Labit, Anne (2015). «Habiter autrement pour vieillir autrement. Motivations et engagements de femmes retraitées européennes». *Socio-anthropologie*, 32, 55-69.
- Lagrange, Rose-Marie (2009). «Ré-enchanter la vieillesse». *Mouvements*, 59 (3), 113-122.
- Lake, Danielle et Joel Wendland (2018). «Practical, epistemological, and ethical challenges of participatory action research: A Cross-Disciplinary Review of the Literature». *Journal of Higher Education Outreach and Engagement*, 22 (3), 11-42.
- Larivière, Vincent, Chaoqun Ni, Yves Gingras, Blaise Cronin et Cassidy Sugimoto (2013). «Bibliometrics: global gender disparities in science». *Nature*, 504 (7479), 211-213.
- Laufer, Jacqueline et Rachel Silvera (2001). «Femmes providentielles, enfants et parents à charge». *Travail, genre et sociétés*, 6 (2), 17-18.
- Laugier, Sandra (2011). «Le care comme critique et comme féminisme». *Travail, genre et sociétés*, 26 (2), 183-188.
- Le Gallo, Sklaerenn et Mélanie Millette (2019). «Se positionner comme chercheuses au prisme des luttes intersectionnelles: décentrer la notion d'allié-e pour prendre en compte les personnes concernées». *Genre, sexualité et société*, 22, 1-19.
- Le Pape, Marie-Clémence, Élise Tenret, Béangère Véron, Karine Pietropaoli et Marie Duru-Bellat (2018). «Ce sont ceux qui en parlent le plus qui en font le moins». Pratiques et normes de solidarité familiale chez les femmes et les hommes dans la France contemporaine». *Nouvelles Questions Féministes*, 37 (1), 31-51.
- Logoz, Camille (2018). «"L'éternel potage" qu'on nous ressert à chaque fois. Représentation et négociation des normes d'entraide familiale dans la pensée féministe d'Iris von Roten». *Nouvelles Questions Féministes*, 37 (1), 68-85.

- Mathieu, Nicole-Claude (1991). *L'anatomie politique: catégorisations et idéologies du sexe*. Paris: Côte-femmes.
- Membrado, Monique (2013). «Le genre et le vieillissement: regard sur la littérature». *Recherches féministes*, 26 (2), 5-24.
- Morvan, Alexia (2011). *Pour une éducation populaire politique: À Partir d'une recherche-action en Bretagne*. Thèse de doctorat, Paris 8.
- Nicolas-Le Strat, Pascal (2017). «Pratiquer la recherche «en réciprocité». Quelques orientations épistémopolitiques». Sur le site: [https://pnls.fr/].
- Paperman, Patricia et Sandra Laugier (éds) (2005). *Le souci des autres. Éthique et politique du care*. Paris: École des hautes études en sciences sociales.
- Pignedoli, Clark et Maxime Faddoul (2019). «Recherches sur la transitude au Québec: entre absence et exploitation des savoirs trans». *Genre, sexualité & société*, 22, 1-19.
- Reid, Colleen, Allison Tom et Wendy Frisby (2006). «Finding the «action» in feminist participatory action research». *Action research*, 4 (3), 315-332.
- Reinharz, Shulamit (1992). *Feminist Methods in Social Research*. Paperback. Oxford: Oxford University Press.
- Rennes, Juliette (2016). «Âge». In Juliette Rennes (dir.), *Encyclopédie critique du genre* (pp. 42-54). Paris: La Découverte.
- Robichaud, Arianne et Marina Schwimmer (2020). «Les impasses critiques de la recherche participative: leçons tirées de débats épistémologiques en sociologie critique». *Questions Vives. Recherches en éducation*, 33, 1-16.
- Roux, Patricia, Céline Perrin, Gaël Pannatier et Valérie Cossy (2005). «Le militantisme n'échappe pas au patriarcat». *Nouvelles Questions Féministes*, 24 (3), 4-16.
- Sevenhuijsen, Selma (1998). *Citizenship and the ethics of care: Feminist considerations on justice, morality, and politics*. Londres: Routledge.
- Spivak, Gayatri Chakravorty (1988). «Can the subaltern speak?» In *Marxism and the Interpretation of Culture, Urbana* (pp. 271-313). University of Illinois Press.
- Sprague, Joey (2005). *Feminist methodologies for critical researchers: Bridging differences*. Rowman: Altamira.
- Stavo-Debaugue, Joan (2005). *La double invisibilité: À propos de l'absence d'un objet sociologique et de l'atonie d'un sujet politique. Réflexions sur la situation des noirs dans les sciences sociales et dans la France contemporaine*. Rapport pour le CAPDIV.
- Sugimoto, Cassidy, Chaoqun Ni et Vincent Larivière (2015). «On the relationship between gender disparities in scholarly communication and country-level development indicators». *Science and Public Policy*, 42: 1-42.
- Tabet, Paola (1979). «Les Mains, les outils, les armes». *Homme*, 19 (3), 5-61.
- Torre, María Elena (2009). «Participatory action research and critical race theory: Fueling spaces for nos-otras to research». *The Urban Review*, 41, 106-120.
- Tronto, Joan (2009). *Un monde vulnérable: pour une politique du care*. Paris: La Découverte.
- Védie, Léa (2020). «Une lutte à soi. La politique en première personne des féministes des années 1970». *Nouvelles Questions Féministes*, 39 (1), 16-32.
- Yamada, Mitsuye (1979). «Invisibility is an unnatural disaster: Reflections of an asian american woman». *Bridge, an Asian American Perspective*, 7 (1), 11.